

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 5 MARS, 1864.

No. 10.

DU STYLE ÉPISTOLAIRE.

(Suite.)

IX

Voilà donc les cinq qualités, à savoir : clarté, naturel, précision, grâce et délicatesse, qui, réunies dans une lettre, ne pourront manquer d'en faire une épistole agréable et facile à lire.

Mais, parviendra-t-on jamais à les faire mettre en pratique par des élèves à peine initiés aux règles fondamentales de la syntaxe ? Là est le nœud gordien ; nous allons tâcher de le faire disparaître.

Disons tout d'abord que s'il s'agissait de démontrer qu'on peut rendre des élèves de douze à quatorze ans capables d'écrire correctement, et sous le rapport littéraire et sous le rapport grammatical, nous n'en ferions même pas l'essai, parce que ce serait se heurter à l'impossible, parce que encore on voit tous les jours des milliers de personnes, fort instruites, du reste, prendre la route de l'éternité, sans avoir pu écrire une seule belle lettre : nous voulons dire une lettre à la façon de celles des Sévigné, des Maintenon, des Racine, des Boileau, des Fénelon et de bien d'autres que nos lecteurs connaissent peut-être mieux que nous.

Qu'on veuille bien tenir note de ceci : il ne s'agit nullement de faire autant d'*hommes de plume* de tous les enfants dont l'instruction et l'éducation sont confiées à l'instituteur. Le devoir de ce dernier se borne surtout, comme nous l'avons déjà dit, à apprendre à ses élèves à exprimer simplement et clairement, dans les relations ordinaires de la vie, les idées à l'aide desquelles ils doivent se mettre en communication avec les personnes qui les entourent, traiter leurs affaires et s'entretenir par lettres avec leurs supérieurs, leurs parents ou leurs amis.

Cela posé et admis, voici quelle est, suivant nous, la meilleure manière d'enseigner aux enfants à appliquer les préceptes de style qu'on leur a fait apprendre :

1°. S'attacher à leur faire connaître plutôt le sens et la valeur, que les mots mêmes des définitions ;

2°. Ne leur donner, pour sujets de lettres,

que des objets à eux connus, à leur portée, propres à les intéresser et à les instruire toujours de plus en plus ;

3°. Les accoutumer à mettre de l'ordre dans leurs idées, c'est-à-dire, à ne pas mêler les unes aux autres des choses différentes ;

4°. Les amener, par des interrogations et des explications de vive voix, à faire en quelque sorte une rédaction parlée.

Afin d'élucider la question plus complètement, nous allons donner un *exemple de rédaction* emprunté à un excellent recueil de pédagogie, intitulé le *Journal des Instituteurs*, publié par M. Paul Dupont, à Paris, et rédigé par M. Chs. Louandre.

Nous croyons que la méthode adoptée par l'auteur est parfaite en tous points ; c'est pourquoi nous n'hésitons pas à la recommander aux instituteurs et aux institutrices, de préférence à toute autre :

“ Supposez qu'une personne vous demande ce que vous faites ;—vous lui répondez : *Je vais en classe.*—Et si elle vous demande encore : *Depuis combien de temps allez-vous en classe ? travaillez-vous bien ? qu'avez-vous appris ?*—votre réponse à chacune de ces questions sera l'exposé complet de ce que vous faites dans vos études.

“ Supposez maintenant qu'au lieu de vous interroger de vive voix, la personne qui vous fait ces questions vous ait écrit : vous répondez à sa lettre exactement comme vous lui auriez répondu à elle-même si elle vous avait parlé ; d'où il suit que ce qu'il y a de mieux à faire quand on rédige, c'est d'écrire comme on parle, en cherchant simplement à dire les choses telles qu'elles sont et dans l'ordre naturel.

“ A la question : *Que faites-vous ?* vous avez répondu : *Je vais en classe.*—Quand on a indiqué que l'on fait une chose, il est tout simple qu'on indique depuis combien de temps on la fait. Ce sera donc là la seconde indication que vous aurez à donner.

“ Quand on va en classe, on y va plus ou moins exactement ; vous direz donc en troisième lieu, si vous avez été exact ou non, ce qui vous conduira naturellement à dire pourquoi vous l'avez été ; car, quand on a fait une chose, il est tout naturel que l'on dise les motifs qui l'ont fait faire.